

COMPOSTELLE
UN JOUR À LA FOIS

Jean-Marc Francq

Compostelle

Un jour à la fois

Récit spirituel

Editions Persée

Consultez notre site internet



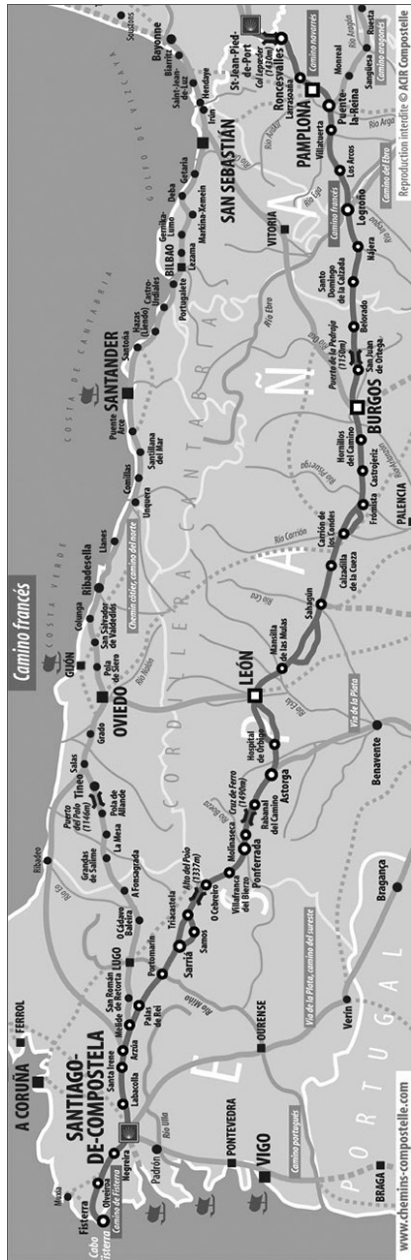
© Editions Persée, 2016

Pour tout contact :
Editions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*Ma vie, ma vie, je n'en ai qu'une mais je la veux
Libre et sans loi, j'en ai le droit, elle est à moi.
Ma vie, ma vie, elle me raconte des histoires
Mais je m'en fous, même à genoux je veux y croire
À ma manière...*

Dalida : À ma manière.

*À ma femme,
Mon fils Thomas
Et ma petite Lina.*



PROLOGUE

Il y a quelques années, le Chemin de Compostelle s'est installé dans un coin de mon esprit et y a élu domicile. De temps à autre, il se faisait sentir ou alimentait mes rêves.

Il y a deux ans, l'idée de le parcourir est devenue plus insistante.

Puis, en 2013, cette envie s'est transformée en idée fixe. Difficile d'expliquer par de simples mots cette impression d'ensorcellement, cette sensation d'être possédé. Je me couchais avec Compostelle, je rêvais Compostelle, je me réveillais avec Compostelle.

Pendant la journée, de nombreux signes me ramenaient à ce chemin. Je n'avais jamais connu une telle envie de réaliser un projet. À m'en rendre malade. J'en perdais le sommeil. Mes activités, mon travail, mes loisirs devenaient secondaires.

Rien ne trouvait grâce à mes yeux, sauf le chemin de Compostelle. J'essayais de me raisonner en vain. Le plus étrange était que, lorsque j'abordais le sujet avec mes amis, ils ne trouvaient rien de particulier. Pour eux il n'y avait aucun doute, c'était une évidence, j'allais partir pour Compostelle.

La réalisation d'un tel projet demande un investissement important. Investissement à la fois personnel, physique et financier.

Prendre la décision de partir n'est pas chose aisée. A ce moment, j'avais beau peser le pour et le contre, le chemin avait déjà tranché pour moi. Il me fallait partir !

Comment aborder ce sujet avec mon épouse sans qu'elle ne me prenne pour un dingue ? Des idées, Dieu sait si je lui en ai déjà présentées, mais de là à les réaliser, à les concrétiser.

Comment lui expliquer mon projet sans être taxé de fou, sans lui faire peur ? Me comprendra-t-elle si je lui explique que je me sens comme condamné, que je n'arrive plus à vivre sans y penser ?

Marié, deux jeunes enfants, un travail à plein-temps, un pavillon, des crédits et moi, idée folle, je veux partir pour Compostelle. 800 kilomètres à pied, 36 jours d'absence, un budget matériel, trajet et nourriture relativement conséquent car non prévu à l'ordre du jour.

Témoin malgré elle de ce qui se passe pour moi : insomnie, esprit préoccupé, regard perdu, je sais qu'elle est consciente que quelque chose se trame. Vingt ans de vie commune dont quatorze de mariage, elle commence à me connaître... !

Un soir, n'y tenant plus, je me suis jeté à l'eau.

« Chérie, j'ai bien réfléchi, j'aimerais partir sur le chemin de Compostelle. »

Je ne pouvais faire plus direct, mais elle n'est pas du genre à se laisser endormir par des arguments fallacieux.

Et là, contre toute attente et en toute simplicité elle m'a répondu :

« Depuis le temps que tu en parles, j'étais sûr que ce jour arriverait. À vrai dire, je le sais depuis longtemps. Ok fais-le, vas-y, mais surtout reviens-nous. »

Me voilà au pied du mur ou devrais-je dire sur le quai de la gare. Drôle d'impression tout à coup. Après avoir longtemps imaginé, fantasmé, appréhendé ce chemin, me voici avec l'accord de mon épouse pour le réaliser. Je change de niveau. Désormais je

ne suis plus dans sa conceptualisation mais dans sa préparation. Sans cet accord, je ne serais jamais parti.

Merci chérie.

Témoignages, livres, sites internet, tout y passe. Je suis avare de renseignements, de conseils, de retour d'expérience. Je passe des heures, souvent de nuit, à me constituer un matériel convenable, à consulter des blogs sur le sujet, à parcourir des sites jacquaires.

Mon concept : Partir seul et en tente.

Quelle idée ! J'ai dû dormir 2 ou 3 fois en tente de toute ma vie. Le camping n'est absolument pas ma tasse de thé. Je déteste les matins humides, les tapis de sol et les sacs de couchage étriqués.

Paradoxalement, je n'envisage pas d'entreprendre ce chemin autrement. Bivouac égale liberté. J'ai dans l'idée de voyager seul et la tente est un bon moyen d'y parvenir.

Apparemment, ce chemin est composé de nombreuses étapes plus ou moins établies. Ce que je comprends par-là, si les pèlerins arrivent en fin de parcours aux mêmes étapes et en même temps, ils en partent également ensemble au petit matin.

Cela m'inspire la cohue, le brouhaha, la course aux places libres, le respect des heures de fonctionnement des auberges et surtout le voyage en groupe. Un ersatz de voyage organisé en quelque sorte :

« Oh la belle église ! Ah quel beau paysage ! On s'arrête pour manger à 13H00, pipi à 14H00. »

Cette idée m'horripile, me donne de l'urticaire.

Avec ma tente, je découperai les étapes au gré de mes envies, de mes besoins et surtout je gagnerai en solitude car, voyez-vous, j'ai rendez-vous avec moi-même...

Après plusieurs mois passés à ingurgiter des brochures et des livres sur le sujet, j'ai fait une indigestion.

J'ai tiré le frein à main, mis mes feux de détresse et me suis immobilisé sur le bas-côté. « STOP. Mauvaise direction. Faites demi-tour dès que possible. »

À part pour le matériel embarqué, j'ai décidé de vivre mon chemin en me livrant à la providence. Je me laisserai porter avec confiance et je ne planifierai rien. À chaque jour son charme.

Avec l'accord de mon épouse, celui de mes enfants, de mon chef de service et le soutien de mes amis, me voilà prêt à entreprendre un chemin de 800 kilomètres, une absence de 36 jours (trajet aller-retour compris) avec un sac à dos de 13 kilos. Bivouac sauvage et solitude en perspective. Mais pourquoi ?

Question qui m'a d'ailleurs souvent été posée. Pourquoi ?

À vrai dire je n'en sais absolument rien...

Marcher sur les traces de Saint Jacques ?

Je ne connais que très peu son histoire et de là, à tout laisser derrière moi pour aller voir les reliques d'un saint, je pourrais très bien le faire en famille, d'hôtels en restaurants.

Une belle randonnée, un challenge sportif ?

La marche est une activité très agréable mais avec un sac à dos de treize kilos à porter tous les jours sur une distance variant de 17 à 30 voire 40 bornes cela devient vite un calvaire.

Les challenges sportifs je les laisse aux esprits de compétition, à ceux qui ont besoin de se dépasser physiquement.

Pour ma part, j'aime l'effort physique mais à petite dose. Le sport est nécessaire au bon équilibre de l'homme, c'est une certitude, tout comme un bon livre, un bon whisky ou un bon repas.

En fait, ce chemin je l'appréhenderai plus sous l'angle de la spiritualité. Je veux me retrouver seul, face à moi-même et démuné de tous masques sociologiques. Je veux connaître le vrai Jean-Marc, si toutefois il y en a un vrai...

Je vais essayer de me laisser porter, de tout accepter, de ne rien vouloir, juste souhaiter.

Je suis croyant, je crois en Dieu et je me promets de baisser la garde et d'être dans l'acceptation. Laisser ma volonté de côté et accepter celle de la providence. Mais cette démarche n'est qu'une ligne de conduite, je ne sais toujours pas pourquoi j'entreprends ce chemin.

« Je vais chercher des réponses à des questions que je ne me pose pas... »

Me voici donc dans la préparation de ce périple.

Pour le matériel de marche, de bivouac et autres sacs à dos je me suis laissé guider par les utilisateurs expérimentés trainants leurs guêtres sur le site *Ultra léger* mais aussi *Arklight Design*, *Rayonrando.com*, *Randonner Malin* ou encore *Randonner léger*. Pour la planification de mes étapes, je me suis muni de l'incontournable Miam-Miam Dodo. Aussi simple d'utilisation que son titre, il indique les temps de parcours, les itinéraires, les dénivelés, les albergues, tout y est. De plus, il est mis à jour chaque année.

Seule exigence que je me suis fixée : je souhaite arriver à Santiago de Compostelle pour le 13 octobre 2013, jour de mes 40 ans. Je serai peut-être loin de mes proches pour fêter cet événement mais comme cadeau d'anniversaire ils pouvaient difficilement m'offrir mieux.

C'est comme si ce chemin avait attendu l'année de mes 40 ans pour m'appeler. J'aurais très bien pu le faire avant ou après, même plus tard mais non. C'est pour cette année.

Je me rends compte que ma Compostella me sera délivrée également le 13 octobre 2013, date qui sera inscrite sur ce précieux document. L'idée me fait sourire et je trouve le signe fort de sens.

Je décide de partir le 10 septembre. En attendant je peaufine mon matériel et me bats avec mes doutes et mes peurs. Où vais-

je dormir? Apparemment le bivouac est mal vu en Espagne. Que vais-je manger? Est-ce que j'arriverai au bout, abandon, blessure? Suis-je prêt à marcher tant de kilomètres? Et surtout, pourquoi le faire?

Me voilà donc parti seul, muni d'un sac à dos, d'une credential, d'un topoguide, d'une carte bleue et d'une carte européenne d'assistance.

De la déchirure aux nouvelles rencontres.

09.09

Je suis dans le train, voiture 07 siège N°27 en direction de Bayonne. J'ai rendez-vous avec un ami qui m'amènera à Saint Jean-Pied-de-Port, point de départ mondialement connu pour commencer le chemin de Compostelle. Mais revenons un peu en arrière...

7H30, ma fille Lina ouvre la porte de ma chambre et vient se blottir dans mes bras, rapidement imitée par son grand frère. Je leur fais de gros câlins et profite au maximum de ce moment privilégié car il m'est très précieux. Je veux le vivre pleinement.

Un quart d'heure plus tard, ils me quittent momentanément pour se préparer. Aujourd'hui ils ont école.

Lina revient me voir quelques instants plus tard, me serre dans ses bras et, innocemment, entre deux rires gênés me chuchote :

« J'ai pas envie que tu pars ».

Pour une fois, je ne relève pas les fautes. Mes larmes sont déjà au bord des yeux, prêtes à tomber. Non, je ne dois pas pleurer. Je la serre très fort contre moi et tente de me maîtriser.

Avant qu'elles s'en aillent, l'une au travail, l'autre à l'école, je me lève et je vais embrasser une dernière fois ma fille et mon épouse. L'émotion est palpable. Je dois tenir bon, d'autant que j'ai encore mon fils à déposer au collège.

Une heure plus tard, je dépose Thomas à son bahut. Sur le trajet l'atmosphère est pesante. Il est là, digne, triste mais fort. Nous essayons de discuter de tout et de rien mais le cœur n'y est pas. Il essuie discrètement quelques larmes que je fais semblant de ne pas voir. Arrivés devant son collège, j'arrête la voiture et lui dis bêtement :

— À bientôt mon fils et travaille bien, je compte sur toi.

— Mais oui papa »